

Cahiers
Saint-John
Perse

2

nrf

Gallimard

Cahiers Saint-John Perse

Direction :

Jean-Louis Lalanne

Comité de rédaction :

Alain Bosquet	Roger Caillois *
Albert Henry	Arthur Knodel
Roger Little	Pierre Oster

** Nous avons ressenti une grande tristesse en apprenant la mort de Roger Caillois. Ce que lui doivent les études persiennes est à la mesure de ce que fut pour lui l'œuvre du poète. Dans son dernier livre, *Approches de la poésie*, dédié « A la mémoire du chimiste Dimitri Ivanovitch Mendeleïev et du poète Saint-John Perse qui, par les voies opposées du nombre et de la sensibilité, m'ont également montré la possibilité d'une intelligence rigoureuse de la poésie » — Roger Caillois, rappelant le privilège qui fut le sien « de vivre peu ou prou dans la familiarité de plus d'un grand poète », ajoutait : « Un seul, toutefois, m'entraîna bien au-delà du terme où de moi-même j'aurais pu parvenir : Saint-John Perse, (...) l'écrivain dont les œuvres m'ont procuré non seulement le plaisir et la consolation poétiques, mais l'apaisement intellectuel, qui était bien le présent paradoxal capable d'éponger la défiance d'un esprit trop vulnérable aux sortilèges et de ce fait devenu à leur égard plus rétractile et urticant que les herbes appelées sensibles. »*

Hommage à Pierre Guerre

Nous portions la même tunique, hantions les mêmes péri-styles, et n'échangions point le coup d'œil équivoque de l'augure, car nos travaux ne nous semblaient ni vains ni dérisoires.

Le siècle n'a point arraché le voile de la veuve et le pain de l'orphelin doit toujours se disputer aux puissances.

Pourtant, nous avions notre île et embarquions vers elle à chaque rencontre.

Je savais son rôle et ses écrits aux *Cahiers du Sud*.

Il m'apprenait son intimité avec Alexis Leger, ses visites aux Vigneaux, ses projets de futur Directeur de la Fondation.

Lorsque celle-ci fut créée, il m'appela à ses côtés.

C'est alors que je le connus vraiment en le voyant à l'œuvre, infatigable, persévérant, fantaisiste et grave tout à la fois.

Je ne fus pas surpris qu'il choisisse pour l'exposition inaugurale et l'hommage national le thème des *Oiseaux*, car, écrivait-il, « *l'oiseau c'est le mouvement, la vie* », et il était le mouvement et la vie et, comme l'oiseau, « *ignorait l'inertie, l'inanimé* ».

Rassemblant les merveilles, bâtissant leur décor et leur gîte tant à Aix qu'à Paris, les définissant, les donnant à voir, les offrant dans leur lumière et leur envol, heureux de les offrir, il parlait vraiment à tout instant « *dans l'estime* ».

Puis vinrent les travaux plus austères, les colloques, les fichiers, les inventaires, les dotations et les budgets.

Et toujours, s'éloignant « *dans leurs vergers d'éclairs* », ses actes.

Car agir était son levain, et il l'écrivait : « *La contemplation du monde est une position en quelque sorte passive de l'homme, celle même du spectateur en face de la scène de théâtre... Contre cette abdication, l'individu a soif d'intervenir dans le jeu du monde, d'y imprimer sa force, de lui donner sa marque. C'est alors, dans son besoin de comportement humain, qu'il éprouve le désir de l'action. Ce problème, chaque homme est amené à le résoudre pour son compte. S'il y échoue, son existence même prend goût de l'inutile¹.* »

Il savait qu'il n'avait pas échoué, qu'il avait résolu son problème par le don et l'éloge, et que, si « *la mort est au hublot* », « *notre route n'est point là* ».

D'aucuns, parfois, qui le croisaient dans son ardeur, le croyaient personnel et exclusif, mais sa « *dévotion* » (c'est lui qui emploie le terme²) pour le poète lui masquait l'outrance à laquelle, peut-être, il courait parfois « *la face ardente et l'âme haute* », convaincu avec Perse « *que toute âme doit être avide de son risque* ».

Si, dans notre solitude de ce soir, nous lui redisons : « *Sois avec moi contre la nuit du froid... Ne t'éloigne point. Sois là* »,

1. Pierre Guerre, *Saint-John Perse et l'homme*, pp. 14-15.

2. Saint-John Perse, *O.C.*, Pléiade, 1972, p. 1337.

nous l'entendrons nous répondre avec Saint-John Perse
« *nous vivons d'outre-mort et de mort même vivrons-nous* »,
car, avait-il écrit, « *pour Saint-John Perse la vie et la mort
ne sont qu'un* ».

Et certes ce n'est pas au seul nom du poète qu'il méditait
ainsi dans la ferveur.

Henri Colliot

Directeur de la Fondation Saint-John Perse.

Washington, 3 N^{bre} 51
2800 Woodley Road, N.W.

Pierre Guerre, c'est ainsi qu'il faut être poète, aussi généreusement et à fonds perdu que vous l'êtes. Comment ai-je pu tarder aussi longtemps, et hors du temps, à vous dire que j'ai été infiniment sensible à votre lettre; que je lui garde tout son prix?

Oui, tout ce que j'avais pu lire de vous, dans les *Cahiers du Sud*, avait retenu mon attention, et je regrettais, dans mon éloignement, de ne pouvoir interroger personne sur vous. On ne pouvait réunir, dans vos « présentations » (comme vous les appelez modestement), plus d'intuitive pénétration, plus d'essentielle perception et plus d'ellipse ou de « mouvement » vers la recreation. J'avais vraiment aimé cela, et je vous en félicitais sans vous connaître.

L'hommage que vous avez bien voulu me réserver dans les *Cahiers* m'a plus touché que tout ce qui m'a été prodigué, généreusement, ailleurs, et je regrette que de vos pages n'aient pu être jointes à cet autre « Hommage ». J'en ai goûté la qualité humaine. Je pense aussi à ce qu'aurait pu être pour moi un hommage anonyme d'étudiant comme celui que vous évoquez. Merci, quant au fond, de toute votre délicate et personnelle compréhension. J'en ai rarement rencontré de telle, même dans les sympathies les plus sincères.

Que je vous dise aussi combien m'a enchanté votre citation latine — (Et que je saisisse aussi cette occasion de vous demander, à vous qui en savez plus que moi, des précisions sur quelques mentions bibliographiques : au sujet tout d'abord de cette mystérieuse édition d'*Exil*, à 15 exemplaires, 1942; et puis de ces articles de A. Béguin, de Charles Guyot, de René Chalupt, de Jean Lebrau et d'Agnel Portail; du Catalogue aussi de Jean Loize sur « Les Antilles heureuses ».)

Mais c'est de vous, cher Pierre Guerre, que je voudrais en savoir plus : de votre activité littéraire et de votre vie à Marseille. Je n'aime pas l'abstraction.

Dites à Ballard de ma part que je porte comme un vivant remords la charge de mon silence. Je lui suis d'autant plus reconnaissant de me continuer le service des *Cahiers*. C'est la seule vraie revue française, pleinement articulée, que je reçoive et que je lise. Elle me garde un lien vivant avec votre milieu. J'ai beaucoup apprécié aussi vos numéros spéciaux, plus particulièrement l'étude sur l'évolution des mathématiques. J'ai fait lire tout cela ici et j'ai cherché personnellement à y intéresser des milieux susceptibles de vous aider. Je ne désespère pas d'y parvenir utilement. Je suis heureux de voir s'élargir le rôle de la Revue, sans perte de ses exigences. En France et jusqu'à l'étranger, il est bien qu'on reconnaisse enfin le long et courageux effort de Ballard; son souci purement littéraire, hautement littéraire; son libre accueil des jeunes dans un cadre de valeurs françaises constantes.

Ne me croyez pas insensible à ce que vous me dites de mon éloignement de France. Il m'est imposé, à mon âge, par des considérations purement matérielles.

Donnez-moi de vos nouvelles, je vous les demande sincèrement et vous serre amicalement la main.

Alexis Leger.

Passage de l'équinoxe

*Introduction à la notion et à l'expérience
de Sécheresse.*

Les temps sont forts, et l'heure est grande! Les premières houles d'équinoxe se lèvent déjà à l'horizon pour l'enfantement d'un nouveau millénaire...

(Discours de Florence.)

L'intégration poétique

Sécheresse, terre vaine, monde désert : la poésie est le procès-verbal d'une crise (d'un exil) et l'effort de la conjurer dans une expérience absolue de la parole fondée sur l'image, le rythme et l'incantation. Elle est voie et passage entre deux moments du temps, une épreuve initiale qui provoque la prise de parole, l'alliance future que promettent des mots déliés de tout « office », qui se donnent dans une nomination sacrée¹.

1. C'est à propos de Dante que Saint-John Perse a rapproché *nomen* de *numen*. Il écrivait à Larbaud : « Je n'ai jamais aimé nommer que pour la joie, très enfantine ou archaïque, de me croire créateur du nom. Pensez avec moi à toute l'extrême différence qu'il y a entre le " mot " et le " nom " » (Pl., 793).

Cahiers Saint-John Perse

*« Mais qu'est-ce là, oh ! qu'est-ce, en toute chose,
qui soudain fait défaut ?... »*

(EXIL, V.)

nrf